L'image, le secret (sous la dir. de Baptiste Villenave, Julie Wolkenstein)

Louise Quentel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67898>

DOI : 10.4000/critiquedart.67898

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Louise Quentel, « *L'image, le secret* (sous la dir. de Baptiste Villenave, Julie Wolkenstein) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 27 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67898>

Ce document a été généré automatiquement le 27 novembre 2020.

EN

L'image, le secret (sous la dir. de Baptiste Villenave, Julie Wolkenstein)

Louise Quentel

- 1 Les actes du colloque *L'image, le secret*, publiés sous la direction de Baptiste Villenave et Julie Wolkenstein, regroupent vingt contributions pluridisciplinaires analysant « selon des angles et des perspectives originales, les modalités de présence et de révélation du secret dans les images, et, au-delà, la nature énigmatique – voire mystérieuse – de certaines d'entre elles » (p. 7). Dans un contexte contemporain, l'étude de la représentation du secret peut toucher les ressorts de la pensée complotiste. Ce thème est évoqué dans le chapitre intitulé « La stratégie de l'interposition, ou comment dissimuler le secret du complot : une étude de *The Parallax View* » (p. 117-137). Baptiste Villenave y entreprend l'analyse du film *The Parallax View* (1974), réalisé alors que « se répand aux Etats-Unis une vague de paranoïa, l'impression diffuse que le "système" cache des choses aux citoyens » (p. 117). L'intrigue de ce *thriller* se compose autour des assassinats planifiés par une organisation criminelle secrète, la *Parallax Corporation*. Celle-ci cache sa responsabilité dans ces meurtres en éliminant tous les témoins et en présentant aux observateurs un coupable idéal. La dissimulation de la conspiration repose donc sur le fait « d'empêcher toute forme de "parallaxe", à rendre impossible pour l'observateur tout changement de point de vue qui lui permettrait de sortir de l'illusion dans laquelle il est pris sans même le savoir ». *The Parallax View* déconstruit de manière ambiguë cette « technique de manipulation », théorisée par Baptiste Villenave comme une « stratégie de l'interposition » (p. 120). Parvenant enfin à percevoir la parallaxe, le protagoniste menant l'investigation meurt à l'issue du film et, avec lui, toute possibilité de justice : le secret restant caché, le complot est toujours potentiel. Une autre étude porte sur la manière dont les discours « dénonçant la fausseté du monde » (p. 140) sont parfois fondés sur une conception énigmatique de l'image. Lisa Wajeman, dans « L'image n'est plus un secret » (p. 139-152), mène cette réflexion en prenant pour principal exemple le *best-seller* de Dan Brown, *Da Vinci Code* (2003). L'enquête mise en scène par le roman se résout au moyen d'une interprétation

fictionnelle d'une œuvre d'art célèbre, la *Cène* de Léonard de Vinci. Dans le récit, les personnages postulent que la fresque représente Marie-Madeleine à la droite du Christ. Or, cette interprétation, élaborée au sein de la fiction, a été considérée par une grande partie de son lectorat comme étant réelle et effective. Pour Lisa Wajeman, le succès de l'hypothèse tient à ce que cette approche des tableaux dérive de modèles iconographiques savants, consistant notamment à analyser les images à partir de leurs détails. Toutefois, « ce qui la distingue, dans ses mésusages, de la culture interprétative savante, c'est la recherche d'univocité : tout fait sens, mais tout va dans le même sens (d'où son caractère délirant) » (p. 151).